Document généré le 25 sept. 2024 11:50

Anthropologie et Sociétés

KAVWAHIREHI Kasereka, 2009, *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'histoire des francophonies – Afriques, 332 p., bibliogr., index

Sylvie Bodineau

Volume 37, numéro 1, 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1016158ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1016158ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bodineau, S. (2013). Compte rendu de [KAVWAHIREHI Kasereka, 2009, *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'histoire des francophonies – Afriques, 332 p., bibliogr., index]. *Anthropologie et Sociétés*, *37*(1), 228–229. https://doi.org/10.7202/1016158ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Par la diversité de ces propos, ce tome 1 de la collection Investigations d'anthropologie prospective saura accompagner l'anthropologue confronté aux défis éthiques de ses premières expériences ethnographiques tout autant que l'anthropologue plus expérimenté intéressé par les débats éthiques et épistémologiques qui marquent la discipline anthropologique.

Karine St-Denis
École nationale des pompiers du Québec
Laval (Québec), Canada

KAVWAHIREHI Kasereka, 2009, *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'histoire des francophonies – Afriques, 332 p., bibliogr., index (Sylvie Bodineau)

Dans cet ouvrage très riche en références philosophiques et littéraires, Kasereka Kavwahirehi, philosophe congolais spécialiste de littérature africaine et des théories postcoloniales, exprime sur la crise africaine des interrogations radicales mettant l'accent sur deux aspects : sa dimension humaine, et le rôle central de l'intellectuel, penseur « libre et critique », pour en sortir. Il s'agit selon lui d'éviter le recours aux outillages humanitaires ou développementalistes – qui échouent par leur visée même d'agir sur les effets plutôt que sur les causes –, et de revenir au fondement de la crise à son niveau le plus élémentaire : l'humain, qu'il convient de « guérir » des traumatismes et violences déshumanisantes de l'esclavage et du colonialisme ainsi que des pesanteurs de la post-colonie.

Pour ce faire, dans une suite de textes en variation autour du thème, il défend la posture d'une articulation nécessaire entre sciences, arts et politique, accordant une place importante à la littérature, qui permet à la fois de comprendre, de questionner et d'échapper à l'ordre établi en imaginant d'autres voies. C'est donc à partir des œuvres de philosophes, écrivains, artistes, et intellectuels africains qu'il analyse la crise, qu'il qualifie de « tragique dépersonnalisation causée par la négation ou la marginalisation des bases anthropologiques des sociétés africaines » (p. 24), et envisage « l'utopie d'une Afrique nouvelle » (*ibid.*) entre le *je* et le *nous*, le local et le global, en faisant appel à un nouvel imaginaire social.

Se référant à Mudimbé, l'auteur fait le choix d'ancrer son point de vue à partir de l'Afrique, dans une perspective de décolonisation de la pensée et des sciences. Partant de son expérience personnelle en République démocratique du Congo, il appelle donc à remettre en question l'ordre du discours occidental totalitaire avant d'envisager une stratégie de renaissance.

Dans la première partie, Kavwahirehi s'attache à faire le constat de la crise et à ébaucher des pistes de solutions. Il décrit l'opacité sociale et politique, la pauvreté anthropologique conduisant à la stupeur, la crise des sciences humaines, et la réduction du sujet africain à « une sorte de degré zéro de l'être », et souligne la nécessité d'introduire de

l'intelligence, de prendre en considération les traumatismes du passé, d'adopter une démarche épistémologique centrée sur un questionnement existentiel ou ontologique de l'être africain et d'envisager une théorie générale de l'évènement postcolonial.

La deuxième partie examine les enjeux d'une autre vision de l'Afrique, en abordant les débats autour de la question de l'authenticité (en référence au discours mobutien) ; en envisageant l'émergence de nouvelles rationalités spirituelles africaines qui échapperaient au christianisme ; en soulignant la nécessité d'une décolonisation du savoir à partir de la mémoire et de l'expérience africaine comme produit de plusieurs traditions culturelles, qui déboucherait sur une reprise des savoirs et traditions marginalisés et l'ouverture à une diversité des cosmovisions ; en insistant, enfin, sur la nécessité d'une place véritable pour la pensée libre et critique.

La troisième et dernière partie envisage la manière dont les intellectuels pourraient influencer les décisions politiques africaines. Revenant sur le lien entre philosophes et pouvoir politique, à partir des travaux de Ngoma Binda et Hountondji, il souligne l'exigence pour les philosophes de s'inscrire dans un projet d'engagement, vers une *philosophie politique* où le courant herméneutique aurait son rôle à jouer sans tomber dans l'excès d'un passéisme dogmatique propre à l'ethnophilosophie, en complément du courant critico-prospectif qui devrait être à l'écoute des populations. Mais constatant l'ineffectivité de la présence de nombreux intellectuels au sein de l'appareil d'État de pays africains sur l'amélioration de la gestion publique, il recommande que le philosophe s'engage pleinement dans le projet d'émancipation du peuple, sans pour autant vouloir imposer sa « vérité » face à l'opinion des citoyens. S'appuyant sur Eboussi Boulaga, il explore enfin ce que devraient être les modalités d'une pensée honorable dans « l'inservitude ».

La conclusion énonce un ensemble de voies possibles pour une renaissance, soulignant le besoin de revenir sur le passé traumatique pour mieux s'en affranchir, de réintroduire dans le développement les dimensions sociales et culturelles pour penser d'autres formes de vivre-ensemble et de « puiser dans l'énergie créatrice et, pourquoi pas, utopique du peuple africain qui, malgré la violence subie, la souffrance endurée, l'annihilation vécue de son être, et de ses ressources culturelles par la raison moderne, n'a jamais perdu sa joie de vivre, sa capacité de créer et d'imaginer un autre monde plus humain » (p. 308).

Pour poursuivre cette réflexion riche et dense, il est tentant de s'interroger sur les modalités d'une mise en application de ces recommandations, interrogation qu'il conviendrait probablement de mener à partir d'expériences locales. Ceci permettrait de relativiser le léger malaise provoqué par un propos homogénéisant l'Afrique, une entité que l'auteur dit lui-même être avant tout géographique, et ce, au détriment de la diversité des cosmologies locales où s'ancrent les fondements, dans la chair qu'évoque Werewere Liking et sur la terre des ancêtres de Djeliba, le griot d'Amadou Kourouma.

Sylvie Bodineau
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada